



LEO CHICS

NUMÉRO VERT

Il n'y a pas que les politiques qui se soucient - parfois de manière bien opportune - de l'environnement. Les auteurs BD traitent aussi le sujet, à leur manière. Mais, chez eux, point de discours militants ou de happenings éclatants. Les idées écolos sont plutôt semées au fil des pages, pour mieux imprégner la conscience du lecteur. Parmi les plus impliqués, on compte Franquin et Reiser, comme le raconte Yves Frémion, qui suit la BD écolo depuis 30 ans (lire p 10). Leurs héritiers versent dans l'humour corrosif (David Ratte, p 14), ou dans la poésie engagée (Goro Miyazaki, p 15). Quant à Leo, il imagine dans le prochain cycle des *Mondes d'Aldébaran* un Paris ultra pollué, qui oblige les hommes à s'exiler sur d'autres planètes. Un dossier pas piqué des Verts !*

* Votre journal préféré milite pour la gestion durable du papier dans la filière impression avec la Fédération de l'Imprimerie et de la Communication Graphique (p 12).

Leo a le chic pour façonner des mondes surprenants et inquiétants, véritables hommages aux richesses de la nature. Mais le travail de l'auteur brésilien ne se résume pas à ce fabuleux bestiaire. Dans *Antarès*, nouveau cycle des *Mondes d'Aldébaran*, il dénonce aussi le fanatisme des hommes - qu'il a subi dans sa jeunesse - et leur fâcheuse tendance à faire de la Terre une poubelle. Embarquez pour un univers à la beauté sidérante, et intersidérale !

Antarès #1, Dargaud, 9,80 €, le 20 avril.

Pourquoi avoir baptisé ce nouveau cycle *Antarès* ?

Je choisis mes titres d'après leur sonorité. J'aimais celle d'*Aldébaran*, un nom à la mise en bouche facile. Mais finalement les gens inversent souvent le « b » et le « r », ou bien prononcent le « n » final ! Pour la suite, je me suis dit qu'un nom aussi simple que *Bételgeuse* éviterait les erreurs. Eh bien non, ce fut pire encore... Les Belges francophones disent



de survivre face à une nature magnifique mais hostile ?

Antarès est la suite chronologique de *Bételgeuse*. Le lecteur est toujours propulsé dans une période du futur où l'humanité colonise des planètes. Un peu comme les Européens lorsqu'ils ont découvert le Nouveau Monde. À chaque fois, quelques hommes et femmes sont envoyés pour pénétrer un environnement inconnu. Et l'on suit Kim, mon héroïne, dans ce nouvel univers. Cette base est une source inépuisable d'histoires !

“Il pourrait y avoir 40 cycles des *Mondes d'Aldébaran*”

LEO

« Bételgeuse », et les Flamands « Beteljuice » ! Du coup, pour ce troisième cycle, j'ai hésité entre plusieurs noms d'étoiles, dont *Antarès* et *Bellatrix*. J'ai soumis une liste au personnel de Dargaud France et Benelux, et *Antarès* est arrivé en tête de liste ! Ce qui tombait bien, puisque c'était aussi mon préféré.

Retrouve-t-on sur cette planète inconnue le même scénario que sur les précédentes, à savoir un petit groupe d'humains qui tentent

Mais ne risquez-vous pas de vous répéter, à vouloir utiliser à chaque fois un canevas identique ?

Non, cette situation me semble suffisamment riche. J'ai tellement d'éléments à exploiter : les conflits humains, les difficultés pratiques pour survivre, les histoires d'amour, les êtres de race différente et d'origine mystérieuse... Il pourrait y avoir quarante cycles des *Mondes d'Aldébaran* !



PLANÈTES

Cette fois-ci, Kim est embarquée dans l'aventure à son corps défendant...

La pauvre ! Elle devient mon souffre-douleur... Elle voudrait rester tranquille, chez elle, mais elle doit entreprendre ce voyage pour sortir ses compagnons de prison. En plus, cette expédition est financée par une multinationale américaine dont les dirigeants sont des bigots. Un état de fait qui pourrait apporter quelques complications, évidemment...

Votre héroïne voit sa vie bouleversée : la voilà mère d'un enfant atypique !

Oui, son bébé est assez... bizarroïde. Cette nouveauté va me permettre beaucoup de choses au niveau scénaristique, même si je ne sais pas encore quelle importance cette petite fille prendra dans l'histoire. J'avais préparé le terrain, pour que l'on ne me reproche pas d'être complètement irréaliste. Kim tombe enceinte d'un être venant d'un autre monde que le sien. Ce qui est rendu possible par le coup de revolver qu'elle a reçu au ventre dans le troisième tome de *Bételgeuse*. Cette blessure peut avoir modifié son organisme, la rendant féconde malgré la différence de race... Une astuce qui m'évitera les lettres de pinailleurs !

Vous représentez Paris comme une ville étouffante, où l'on ne peut se déplacer sans masque à oxygène.

Pour la première fois, je montre la Terre en situation difficile, afin de justifier l'idée que ses habitants doivent coloniser d'autres planètes. J'ai dû faire un effort pour ne pas exagérer : vous avez échappé aux armes nucléaires et aux clones ! Mais je me suis amusé à dessiner la cathédrale Notre-Dame détruite, à cause d'une guerre de religion. On comprend que le changement de climat a été



causé par le réchauffement de la planète. Et c'est ce qui arrivera, voire bien pire, si l'on ne change pas très vite nos habitudes de consommation !

La religion, bien présente dans *Aldébaran* mais occultée dans *Bételgeuse*, semble s'imposer dans ce nouveau cycle.

Les extrémismes religieux m'énervent à mort. Et j'ai été particulièrement choqué par la réélection de

"Je suis un féministe instinctif, le machisme me rend furieux"

LEO

George W. Bush à la présidence américaine. Ce type prie pour savoir s'il doit continuer à faire la guerre en Irak ! Et son équipe est constituée de fanatiques, qui sont contre le droit à l'avortement et contestent la théorie darwinienne de l'évolution. Je me suis inspiré de leur dogmatisme chrétien pour imaginer une secte d'illuminés qui dirige une puissante multinationale et finance l'expédition vers *Antarès*. Ces attardés vont reprocher à Kim son autorité naturelle, et tenter d'abolir l'égalité entre hommes et femmes, qu'ils tiennent pour responsable des dégâts commis sur Terre.

Maï-Lan, que l'on pourrait prendre pour la petite sœur de Kim, gagnera-t-elle en importance ?

Oui, elle se glisse dans la position de l'in-

expérimentée, occupée jusqu'il y a peu par Kim. Elle est plus fragile, et les lecteurs peuvent facilement s'identifier à elle. Elle ne volera toutefois pas la vedette à mon héroïne ! Quant à Driss, le compagnon d'Alexa, il va rester sur *Aldébaran*. J'ai besoin d'évacuer certains personnages pour en installer de nouveaux.

Verra-t-on dans *Antarès* le retour de la Mantrisse, cet extraterrestre doté d'une intelligence supérieure et de formes étonnantes ?

Non, car je pense avoir expliqué son origine et sa manière de fonctionner dans les deux cycles précédents. Il me faut passer à autre chose ! Il y aura tout de même dans *Antarès* une chose bien mystérieuse, mais je ne peux en dire plus. La Mantrisse ne disparaîtra toutefois pas totalement dans le futur, puisque Kim et ses amis y sont liés : ils doivent avaler ses gélules pour conserver leur longévité et leur résistance physique exceptionnelle.

Pourquoi avoir choisi une femme comme fil conducteur des *Mondes d'Aldébaran* ?

Lorsque j'ai imaginé cette histoire, je savais qu'il me faudrait un personnage féminin fort. J'en avais marre des stéréotypes qui veulent que les mecs soient musclés et les femmes débiles. J'ai eu un choc en voyant *Alien*, dont l'héroïne est cette femme si puissante, jouée par Sigourney Weaver. Je suis un féministe instinctif, et le machisme me rend furieux !

Au fil des albums, Kim passe du statut d'adolescente à celui de femme.

Au début, elle a 13 ans et se révèle assez pénible. Puis cette gamine grandit, mais garde ses défauts : elle peut tenir des raisonnements simplistes, ou facilement perdre son calme. Kim est humaine, tout simplement. Malgré le temps passé à l'imaginer et la dessiner, je ne m'en lasse pas. Pour moi, elle est réelle.

De qui vous êtes-vous





inspiré pour l'inventer ?

À l'époque de la création d'*Aldébaran*, ma nièce avait le même âge que la jeune Kim. J'ai d'abord utilisé son visage comme modèle, puis mon trait a évolué. Mon héroïne ne ressemble finalement à personne, et surtout pas à moi. Elle est extravertie, alors que je suis plutôt renfermé !

Vos personnages expriment facilement leurs émotions, en pleurant, grimaçant ou se réjouissant facilement...

"Si Kim est toujours là, c'est parce qu'on l'a réclamée !"

LEO

Il m'a semblé important de montrer ce qu'ils ressentent. Cela donne de la force à ce qu'ils vivent. Mais il est difficile d'être subtil dans un album de 46 pages, où tout est simplifié pour rentrer dans si peu de cases...

Vous représentez la sexualité de vos héros très simplement, sans fausse pudeur mais sans en faire des tonnes non plus.

J'ai imaginé qu'ils jouissaient d'une plus grande liberté sexuelle que nous. Dans *Les Mondes d'Aldébaran*, les femmes prennent souvent l'initiative, et personne n'est choqué. Je rêve d'une société dans laquelle elles pourraient exprimer leurs désirs autant que les hommes, sans passer pour des garces ! Même mes personnages secondaires, comme Inge ou Mai-Lan, sont libérés et vivent sainement leurs impulsions sexuelles, sans aucune perversité.

Êtes-vous sensible aux remarques de vos lecteurs ?

Oui, et je le prends même assez facilement en compte. D'ailleurs, si Kim est toujours là, c'est parce qu'on me l'a réclamée ! Je prévoyais d'utiliser de nouveaux personnages sur *Bételgeuse*. L'ayant appris pendant une dédicace, une lectrice a insisté pour que je ne le fasse pas. Je me suis rendu compte qu'elle avait raison : il aurait été stupide d'abandonner des héros aussi attachants, qui avaient réussi à toucher le public. J'ai aussi eu beaucoup de reproches pour avoir rendu Marc - le premier petit ami de Kim, plutôt absent dans le deuxième cycle - un peu idiot et antipathique. Du coup, il revient sur *Antarès*, avec une plus grande maturité. Kim et lui vont se rapprocher, évidemment, mais pas trop vite...

Comment sont nés *Les Mondes d'Aldébaran* ?

La série a débuté en 1993, mais elle vivait dans ma tête des années avant, alors que j'étais encore au Brésil. J'avais inventé une intrigue de science-fiction réaliste, dans laquelle les colons d'une planète lointaine perdaient tout contact avec la Terre. On y trouvait déjà un bestiaire étrange et un personnage principal féminin, quoique plus proche d'Alexa que de Kim. Lorsque j'ai présenté mon projet en France, dans les années 1980, aucun éditeur ne l'a accepté.

J'ai donc laissé le projet mûrir, en attendant que ma carrière démarre. Dix ans après, devenu dessinateur de *Trent*, j'ai repris toute cette histoire.

Qu'avez-vous changé ?

J'ai inventé entre autres la Mantrisse, cet animal intelligent mais si différent des hommes que la communication entre eux semble impossible. J'ai présenté cette nouvelle formule à Dargaud en imaginant déjà leur refus devant une énième histoire de science-

fiction ! Mais Didier Christmann a beaucoup aimé, et la série a été lancée.

D'où est venue l'idée de la Mantrisse ?

Je me suis inspiré des auteurs de science-fiction réalistes que j'apprécie particulièrement, comme Arthur C. Clarke. Le roman *Solaris* de Stanislas Lem a eu beaucoup d'influence sur moi. J'ai aimé l'idée de cette planète tellement mystérieuse et différente, qu'elle demeure une énigme pour les scientifiques qui l'étudient depuis 80 ans...

La découverte d'Aldébaran par les colons rappelle celle du Brésil par les Portugais.

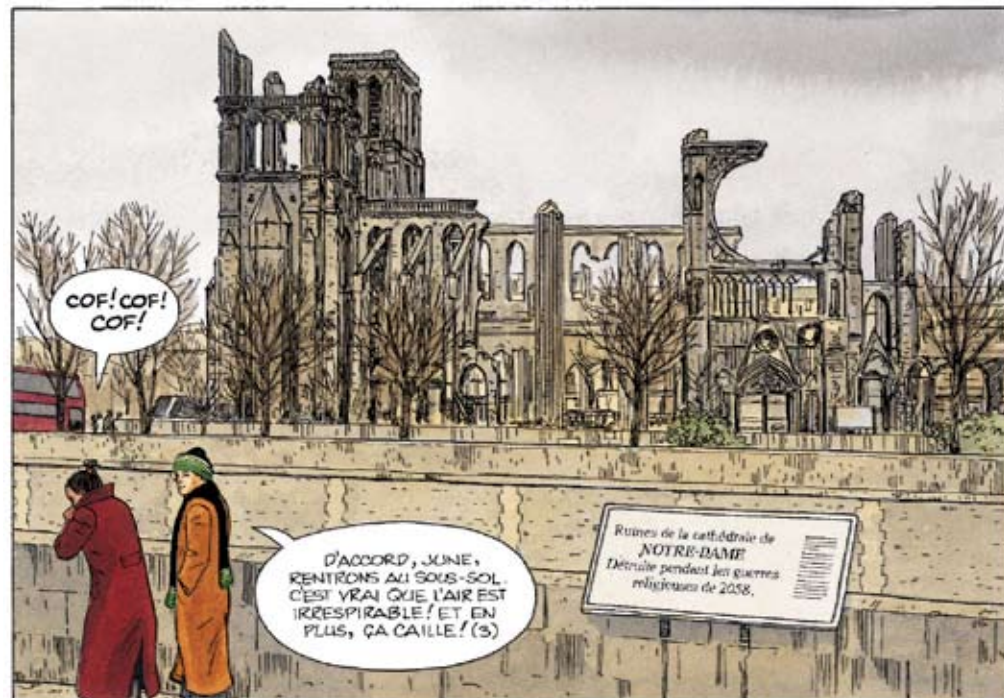
Quand j'étais gosse, cette période historique me fascinait. J'imaginai l'éprouvante traversée dans de petites caravelles et l'arrivée à Rio, face à ce paysage magnifique composé de roches noires, de plages, d'animaux et de fruits inconnus. C'est cette sensation que j'ai voulu reproduire.

Aldébaran décrit aussi les agissements d'une dictature. Cette dimension politique était-elle présente dès le départ ?

Au début, je voulais simplement imaginer le sort d'un groupe d'hommes isolés pendant un siècle. Comment vont-ils réagir dans cette situation stressante ? Les colons abandonnés sur Aldébaran doivent survivre avant tout. Pour subvenir à leurs besoins, ces hommes plutôt cultivés à l'origine délaissent l'éducation de leurs enfants pour travailler la terre. Au fil des générations, le niveau culturel régresse. Devenue un enjeu pour la survie de l'espèce, la procréation est sévèrement réglementée. La dictature et le fanatisme religieux s'installent, se nourrissant de ce climat de crainte. La fiction rejoignait alors ma propre histoire, celle d'une jeunesse vécue sous la dictature brésilienne !

Pourquoi la dictature d'Aldébaran s'applique-t-elle avant tout aux femmes ?

Dans un souci de réalisme, j'ai fait de la procréation un objet de pouvoir. Les hommes actuels veulent toujours imposer aux femmes la gestion de leur corps, en leur interdisant par exemple d'avorter. Faire vivre ces situations à mon héroïne était le meilleur moyen de les critiquer. Ainsi, sur Aldébaran, le gouvernement veut faire passer une loi obligeant les femmes à enfanter chaque année dès l'âge de 17 ans, afin d'augmen-



ter la population. La dictature brésilienne, elle, souhaitait au contraire empêcher les pauvres d'avoir des enfants. Mais cette planification imposée est le symptôme d'un mépris identique envers le peuple.

Quels relents de cette dictature trouve-t-on dans vos albums ?

J'ai exagéré ce que j'ai vécu, en mettant l'accent sur le clinquant des costumes des militaires, ridicules à force de vouloir en imposer. Mais c'est la guerre civile irlandaise qui m'a inspiré l'extrémisme des prêtres d'Aldébaran. À mon arrivée en France, j'ai découvert ce conflit peu médiatisé en Amérique du Sud. J'ai été choqué de voir que des hommes pouvaient encore s'entretuer à cause de leur religion, dans un pays européen. À travers ma série, je n'ai jamais voulu défendre une position politique. Certes, j'étais engagé lorsque j'étais étudiant. Mais c'est presque par hasard que j'ai installé une dictature sur Aldébaran, pour atteindre un certain réalisme. Je n'aime pas le prosélytisme en bande dessinée, car on ne peut y approfondir ses propos.

À moins de sortir du carcan des 46 pages...

Seulement, avec mon style, il me faudrait trois ans pour réaliser cent pages ! Certains de mes collègues font effectivement des albums engagés et de qualité, de belles chroniques sociales. Mais je préfère avant tout partir vers des planètes inconnues et inventer des êtres étonnants.

Lorsque vous commencez un cycle, en



“Je n'ai jamais voulu défendre une position politique”

LEO

connaissez-vous déjà la fin ?

J'ai besoin de savoir où je vais. Pour *Aldébaran*, j'avais entièrement écrit les cinq épisodes avant d'attaquer le dessin du premier. Mais cette démarche prend trop de temps, et d'autres idées naissent en cours de réalisation. Depuis, j'écris seulement la résolution du mystère principal.

La série des Mondes d'Aldébaran questionne le rapport des hommes avec l'environnement.

survient une étrangeté dans un milieu familial, l'impact sur le lecteur sera plus fort. Tandis que si, dès le départ, la situation est étrange, l'effet se fera moins percutant. J'invente donc des animaux plausibles, en me basant sur des êtres existants. Si le muscle de telle créature possède telle forme, alors l'animal pourra produire tel mouvement et son squelette devra avoir tel aspect...

Le climat chaud et la flore luxuriante



Pourquoi le Chili fut-il le paradis sur Terre ? Comment Bilal et Mœbius provoquèrent-ils le départ de Leo pour la France ? Qui donc lui évita une carrière dans la publicité ? Réponses dans la bio du maître des mondes ...

LEO ET LES BAS

Aviez-vous suivi des études de dessin au Brésil, où vous êtes né en 1944 ?

Pas du tout. En 1963, je suis entré à la fac de Porto Alegre pour entamer un cursus d'ingénieur mécanicien. À l'époque, je dessinais assez peu, contrairement à quand j'étais enfant. Un an plus tard, un coup d'état a eu lieu, et la politique est entrée dans ma vie. La dictature militaire s'est progressivement durcie, censurant la presse et les partis politiques dissidents. Il m'a paru inévitable de m'engager clandestinement. Avec mes compagnons, nous rêvions de faire une guérilla, comme celle menée par le Che. J'assistais aux réunions secrètes des partis communistes et maoïstes, pour comprendre ce qui se passait et comment lutter. En 1969, j'ai arrêté de militer. Nous n'allions nulle part, et cela devenait très dangereux. Des militants étaient régulièrement torturés. J'ai commencé à travailler

comme ingénieur dans une usine de pièces automobiles. C'est à ce moment que ma sœur et mon beau-frère, qui avaient la même sensibilité politique que moi, ont quitté le Brésil pour ne pas être arrêtés. Je les ai suivis au Chili, seule démocratie latino-américaine alors. C'était le paradis sur Terre ! Là-bas, le PC organisait des défilés en toute légalité, avec de grandes bannières. Le gouvernement Allende venait d'être élu, nous avons été reçus comme des frères. Mais petit à petit la situation s'est délitée, un coup d'état se profilait, et nous avons décidé de partir en Argentine. Un an plus tard, en 1974, nous revenions au Brésil.

Ce retour a-t-il été facile ?

Non, pas vraiment. La dictature était terminée, mais je ne pouvais travailler comme ingénieur. Je ne pouvais tout simplement pas justifier un trou de plusieurs années dans mon CV ! J'ai donc décidé d'utiliser mon don pour le dessin. Je suis devenu illustrateur autodidacte. Puis j'ai découvert grâce à un ami *Pilote* et *Métal Hurlant*. Je ne parlais pas le français, mais je le lisais à peu près. J'ai acheté les albums de Bilal et Mœbius, et ce fut une claque : quelle originalité, tant au niveau du dessin que du scénario ! Et quelle belle qualité d'impression, avec les bonnes couleurs ! Au Brésil, nous étions habitués aux comics américains bas de gamme, ou à des histoires



satiriques locales bon marché. Je me suis mis à espérer pouvoir être publié dans mon pays, où des magazines de BD étaient lancés. Mais ils ne survivaient pas.

Vous avez donc décidé de venir à Paris en 1981...

Mes premiers temps en France n'ont pas été aisés.

J'ai fait le tour des éditeurs et l'on me répondait que mes histoires de science-fiction étaient ringardes. À *Métal Hurlant*, ce fut terrible : on m'a laissé debout dans un coin, puis la secrétaire a pris mes dessins. Quand je suis venu les réclamer, elle me les a rendus sans commentaire. Je n'ai jamais su si quelqu'un les avait regardés ! À *Pilote*, je fus mieux reçu. J'eus la chance de voir Guy Vidal en personne, qui m'encouragea à raconter mon expérience au Brésil. J'ai essayé, mais ce n'était pas mon truc. Mes histoires pamphlétaires n'étaient simplement pas intéressantes ! J'ai donc vécu de la publicité pendant dix ans.

La BD, c'était fini ?

Oui, je m'étais décidé à laisser tomber quand Jean-Claude Forest m'a appelé. Il était responsable des pages BD d'*Okapi*, et cherchait des auteurs. Un ami commun lui avait parlé de moi, et voilà... Cette expérience m'a redonné goût à la bande dessinée, et le hasard a bien fait les choses puisque c'est ensuite Rodolphe qui m'a proposé un scénario. Le projet a malheureusement été refusé, mais il m'a parlé de *Trent*, ce sympathique policier canadien. Dès le deuxième ou troisième tome, j'ai pu entièrement vivre de la BD.





MA CABANE AU KENYA

Pourquoi avoir mis en veille votre série *Trent*, au bout de huit épisodes ?

Mon scénariste, Rodolphe, se sentait coincé avec ce personnage très sérieux, que nous ne reprendrons pas. À l'époque, j'avais envie de dessiner des paysages d'Afrique, comme le Kilimandjaro, dans une ambiance de safari.

Je lui ai donc proposé l'idée et, de fil en aiguille, nous nous sommes dit : « Et si, au milieu des zèbres et des gnous, passait un animal préhistorique... »

C'est ainsi qu'est né *Kenya*. Rodolphe et moi imaginons le scénario ensemble, il découpe et dialogue, puis je dessine. Nous n'avions prévu que trois tomes au départ, mais l'histoire s'éta-



lera finalement sur cinq albums. Je viens de commencer à dessiner le dernier.

Kathy, l'héroïne de Kenya, ressemble furieusement à Kim...

Je voulais éviter une redite, pourtant. Kathy est certes brune comme Kim, mais si vous prenez leurs yeux, bouches et nez séparément, vous verrez qu'ils sont différents. Je suis bien conscient, toutefois, que quand on place leurs visages côte à côte on note une grande ressemblance... L'habitude a pris le dessus !

On retrouve dans cette série des animaux fantastiques, comme dans *Les Mondes d'Aldébaran*.

Là aussi, j'aurais préféré ne pas dessiner de bêtes bizarres, pour qu'il n'y ait pas d'impression de déjà-vu et que l'on ne m'accuse pas d'exploiter un filon. Mais Rodolphe a insisté, et j'ai fini par céder.

En général, vous travaillez plutôt vite...

Oui, je fais en moyenne deux albums en quatorze mois ! Et ce malgré mon style réaliste, qui réclame pas mal de temps. J'arrive à dessiner environ huit pages par mois.

Dans ces conditions, pourquoi ne pas publier deux épisodes des *Mondes d'Aldébaran* à la suite ?

Il faut laisser le temps à un album de s'installer. Intercaler un tome des *Mondes d'Aldébaran* et un tome de *Kenya* permet à chaque titre de trouver son public.



► d'Aldébaran rappellent nettement le Brésil.

Je voulais une atmosphère exotique pour le lecteur européen. Et puis cette ambiance m'était plus familière. Le Grand Nord, ce n'est pas pour moi. J'ai dû sans cesse recourir à des photographies pour dessiner *Trent*, qui se déroule au Canada. Réaliser *Aldébaran* fut au contraire tout naturel.

Comment naissent vos animaux ?

Je m'inspire du bestiaire préhistorique, une véritable mine ! Et plus particulièrement des insectes et poissons des profondeurs. J'ai plusieurs techniques. Soit je compose d'après différentes bêtes, soit j'ai un flash qui me dévoile instantanément l'aspect de ma créature. Pour les « affreux » de *Bételgeuse*, je me

le moment, aucune date de publication n'a été fixée.

Avez-vous déjà envisagé de confier des histoires parallèles à d'autres auteurs ?

On me l'a déjà proposé, mais cet univers m'appartient ! J'aime le dessiner à mon rythme, avec ma personnalité et mon coup de crayon.

Sur *Dexter London*, vous avez seulement signé le scénario. Une vieille envie ?

Non, je suis devenu scénariste pour venir en aide à un ami, le dessinateur Sergio Garcia, qui est aussi professeur de dessin. J'avais beaucoup aimé sa série *Géographie Martienne*, qui n'a pas marché comme elle le méritait. Lors d'un dîner trop arrosé à Angoulême, je me suis laissé convaincre par un éditeur de Dargaud

“Le bestiaire préhistorique, une véritable mine”

LEO

suis inspiré de chauve-souris qui ont une tête horrible, pleine de pustules, et une peau répugnante.

Et pour les lums ?

Ils devaient être à la fois sympathiques et dangereux. Je me suis donc inspiré du panda, qui ressemble à un nounours mais n'est pas aussi gentil qu'on le croit. Je l'ai marié à une orque pour obtenir un animal noir et blanc, à la peau lisse.

On réduit parfois vos albums à un bestiaire fabuleux...

Pourtant mes histoires ne sont pas qu'une liste d'animaux fantastiques ! Je ne détourne jamais l'intrigue pour en montrer un en particulier.

Avez-vous déjà envisagé de publier un catalogue de ces bestioles ?

Dargaud aimerait sortir un album englobant les trois planètes, dont un des chapitres concernerait la faune et la flore. J'ajouterais quelques inédits aux dessins existants, mais les textes ne seraient pas de moi. Pour

de lui écrire un scénario. Mais Sergio n'a pas pu s'investir dans cette série autant qu'il le souhaitait, pour cause d'emploi du temps trop chargé. Dommage.

Aimeriez-vous renouveler l'expérience ?

C'est prévu... Je vais retenter ma chance avec *Terres lointaines*, que j'écris pour Francart. Son dessin est moins réaliste que le mien, et il m'a convaincu de me lancer dans l'aventure avec lui. Nous préparons une histoire de science-fiction en trois tomes qui se déroule sur une planète arriérée, où l'on suit un adolescent qui tente de trouver son père. J'ai aussi un projet avec le bouillonnant Denis Bajram. Une histoire de science-fiction, bien sûr, mais pas sur une autre planète cette fois ! Nous voulons mélanger nos styles, très différents, et surtout nos façons de travailler : l'ordinateur pour lui et le crayon pour moi. Mais nous ne savons pas encore très bien comment procéder... De toute façon, en ce moment nous n'avons même pas le temps de nous rencontrer !

Et quand vous n'échafaudez pas de scénarios de science-fiction, que faites-vous ?

Pas grand chose... Je lis peu de BD, car ce n'est pas amusant. Quand c'est mauvais, je m'énerve. Et quand c'est bon, je deviens angoissé à l'idée de devoir m'améliorer ! Je suis plus versé dans la littérature contemporaine étrangère, et en particulier les polars anglais. Par contre, je ne trouve pas de bons romans de science-fiction : l'heroic-fantasy a tout phagocyté !

Propos recueillis par Laurence LE SAUX et Allison REBER.

